

L'art fait revivre les chapelles, un miracle breton

Dans le Morbihan, plusieurs communes se rapprochent et confient pour l'été leurs édifices religieux à des artistes

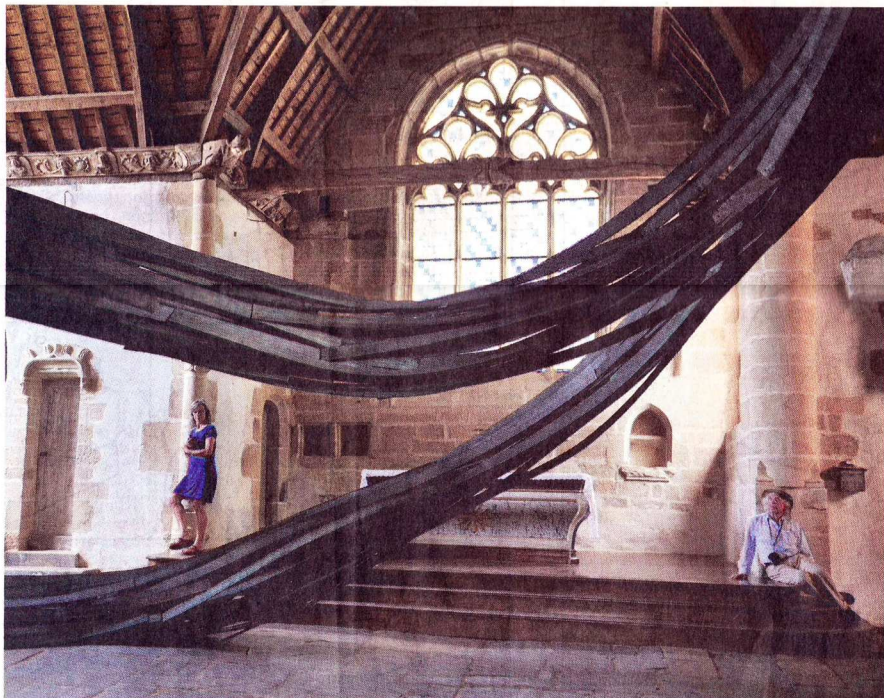
Arts

Morbihan
Envoyé spécial

L'esprit de clocher ? Il n'existe plus en Bretagne, et ce sont des chapelles qui l'ont brisé. Car le Morbihan pullule de ces édifices religieux, qui ne sont plus guère utilisés que lors des cérémonies du pardon. Depuis vingt ans, des artistes contemporains investissent ces lieux chaque été, créant certes des œuvres, mais aussi des rapports humains, sociaux, qui ont sauté les haies et les vallons typiques du pays de Rohan et du Blavet.

L'histoire commence en 1992, quand Roland Le Merlus, maire de Bieuzy-les-Eaux, se demande comment entretenir et faire vivre ses chapelles. La commune n'en compte pas moins de quatre, la plupart érigées au XVI^e siècle, dont celle, semi-troglodyte, de Saint-Gildas, venu de Cornouailles évangéliser la Bretagne. Certes, les « comités de chapelle », des associations locales, veillent sur les lieux, mais si leur foi est grande, leurs moyens sont maigres. Un artiste du cru, Hervé Ayrault, propose à l'élu de les transformer en galeries d'art éphémères. L'idée fait son chemin et intéresse les communes voisines. Premier miracle, elles s'associent à l'opération, tous climats politiques confondus : on est plutôt communiste dans le pays, ce qui n'empêche pas l'instituteur de discuter avec le curé. Version moderne de Don Camillo, l'association L'art dans les chapelles est créée, bien avant qu'on ne parle de communauté de communes, et fédère vite le pays.

Au bout de cinq ans, elle confie sa programmation artistique à Olivier Delavallade, qui a fait ses premières armes au Centre Pompidou. Faisant preuve d'un bel éclectisme, il y montre aussi bien Jean Bazaine (1904-2001) que Christian Boltanski (né en 1944), mais surtout sait se concilier les membres des fameux comités de chapelle, et la population locale. Non seulement les habitants



Structure de lattes de bois de l'Allemand Rainer Gross dans la chapelle Saint-Nicolas, et la chapelle rouge de Christophe Cuzin, à Pluméliau. YON BOËLLE/ANDIA



accueillent favorablement le projet, mais ils y contribuent, bénévolement, en assurant le gardiennage et la médiation, où en recevant les artistes durant la phase d'installation de leur œuvre.

Car il s'agit bien d'installations plus que d'expositions. L'édition 2011, qui marque le vingtième anniversaire de la manifestation, avec le même nombre d'artistes, le prouve. L'Allemand Rainer Gross (né en 1953) a ainsi créé une structure à base de lattes de bois qui se déploie à travers toute la surface de la chapelle Saint-Nicolas, à Pluméliau. Elle s'y insinue en spirales, prenant appui sur les poutres qui étaient une toiture en triste état, ou dans les trous de boulin creusés jadis dans le mur de la nef : c'est l'architecture même de l'édifice qui com-

mande le développement de l'œuvre.

A Guénin, dans le bâtiment dédié à Saint-Nicodème, l'installation de Claire-Jeanne Jézéquel s'inspire de la légère pente du sol, et de l'architecture du chœur. A la chapelle de la Trinité de Cléguérec, les sculptures effrayantes et parfois drôles de Philippe Mayaux font écho à une surprenante figure de Saint-Barthélemy, une statue polychrome, sans doute du XVI^e siècle, montrant le martyr écorché vif tenant sa peau en sautoir sur son bras. A Pontivy, la chapelle Sainte-Tréphine retentit des voix enregistrées par Susanna Fritscher : une actrice y lit un texte du critique Karim Ghaddab, commissaire avec Emilie Ovaere-Corthay et Olivier Delavallade de cette édition, qui décrit le plus simplement pos-

sible l'édifice et son contenu. A Moustoir-Remungol, la chapelle Notre-Dame des Fleurs a été dédoublée : un plan du bâtiment a été dessiné au sol par Slimane Raïs, mais décalé, et orienté vers

On est plutôt communiste dans le pays, ce qui n'empêche pas l'instituteur de discuter avec le curé

La Mecque, une manière de réconcilier deux religions du Livre.

Mais l'intervention la plus spectaculaire est celle de Christophe Cuzin, à Pluméliau. Comme il ne trouvait pas de chapelle à son

goût, il a bâti la sienne, en bois, sur une prairie dominant les vallées. Et l'a peinte en rouge vif, en hommage à *L'Homme des hautes plaines*, ce western spaghetti où Clint Eastwood fait repeindre par ses habitants une ville entière en vermillon, qu'il rebaptise Enfer.

Un enfer qui n'effraye pas Sœur Anne-Marie Le Thiec, ancienne responsable de la commission d'art sacré au diocèse de Vannes : « On peut aimer ou ne pas aimer les œuvres, mais il y a échange, rencontre, accueil de ce qui est étrange, voire étranger », écrit-elle dans le catalogue. Et les autochtones, qui reçoivent les artistes pendant le montage, les voient travailler et parfois leur prêtent la main, ne regardent plus l'art contemporain de la même façon. Les artistes y sont si

sensibles que David Tremlett, natif de Cornouailles comme saint Gildas, a fait cadeau de deux vitraux pour une chapelle, et a peint un mural à la tête de son lit, chez la pétulante dame qui le logeait. Quant au public, il est au rendez-vous : « Cent mille visiteurs pour l'édition précédente », déclare Bernard Delahaye, le président de l'association. Les chambres d'hôtes refusent du monde. C'est le dernier miracle : une manne pour l'économie locale. ■

Harry Bellet

L'art dans les chapelles. Accueil et départ des circuits : Maison du chapelain de Saint-Nicodème, Pluméliau (Morbihan). Tél. : 02-97-51-97-21. Tous les jours sauf mardi, de 14 heures à 19 heures, jusqu'au 18 septembre. Entrée libre. Artchapelles.com